

Chapitre 6/Chapter 6

La communication dans une technocratie post-idéologique: l'anglais comme *lingua franca* / Communication in a post-ideological technocratic world: English as a *lingua franca*

par Mohamed Benrabah (Université Grenoble III)

© copyright 2003

All Rights Reserved

L'ANGLAIS, LANGUE INCONTOURNABLE.

En ce début du XXIème, si une langue semble incontournable c'est bien la langue anglaise. Elle se présente comme l'idiome de communication internationale par excellence. L'expansion de l'anglais dans le monde est sans précédent depuis la Deuxième Guerre Mondiale et en particulier au cours de la dernière décennie. Pour étayer ces propos, il nous paraît utile ici de rappeler quelques chiffres concernant la population de « locuteurs » anglophones. Il y a d'une part les locuteurs dit « natifs », ceux qui parlent l'anglais comme langue première (ou L1). Leur population serait aujourd'hui de l'ordre de 337 millions de personnes (Crystal, 1997 : 60-61 ; 1999 : 13). Il y a d'autre part les locuteurs dits « non natifs » : ceux qui parlent cet idiome soit en tant que langue seconde (comme au Nigéria, en Afrique du Sud ou en Inde, par exemple), soit en tant que langue étrangère (comme en France, en Algérie ou en Russie, par exemple). Concernant ces locuteurs de l'anglais comme L2, les chiffres varient d'un auteur à l'autre du fait de la définition même du concept « locuteur de la L2 ». Prenant comme critère celui d'une « compétence acceptable » (angl. « reasonable competence »), David Crystal affirme qu'aujourd'hui 1350 millions de personnes parlent l'anglais en tant que L2. Ces derniers représentent à eux seuls le quart de la population de la planète (Crystal, 1997 : 60-61 ; 1999 : 13). Maintenant que la Chine a été choisie comme pays d'accueil des jeux olympiques de 2008, il faudrait sans doute s'attendre à une augmentation de ce chiffre déjà impressionnant car de plus en plus de Chinois seront amenés à apprendre l'anglais.

Comment peut-on expliquer cette expansion de l'anglais dans le monde ? La nature théorique de cette expansion est matière à débat depuis le milieu des années 1970. Depuis cette époque, trois tendances d'explication ont émergé. Je ne traiterai ici que de deux d'entre elles.

DE LA « NEUTRALITE » DE L'ANGLAIS.

Ce débat a commencé avec certains travaux du sociolinguiste américain Joshua Fishman et ses collègues (Fishman, 1974 ; Fishman, Cooper and Conrad, 1977 ; Fishman, Ferguson and Das Gupta, 1968). Dans cette perspective dite « nationale-fonctionnelle » (angl. « national-functional paradigm »), Fishman et ses collègues expliquent que l'expansion de la langue anglaise vient des choix que font les acteurs en charge de la politique linguistique du pays. On décrit l'expansion sans précédent de l'anglais à travers le monde comme un développement « naturel », résultat d'un passé colonial certes critiquable mais dont l'expansion était inévitable du fait des forces en présence sur le plan international. On présente également la langue de Shakespeare comme « bénéfique » pour l'humanité du fait de son statut de langue de communication planétaire qui ne peut exister que dans l'égalité et la coopération. Enfin, certains vont jusqu'à décrire l'anglais comme un idiome « neutre » parce que débarrassé de la culture source (coloniale), notamment celle de la Grande Bretagne et des Etats-Unis.

Un élément surprenant apparaît dans le discours de Joshua Fishman sur l'anglais en tant que langue internationale. Surprenant lorsque l'on connaît ses positions de défenseurs des langues minoritaires ou en voie d'extinction. Selon Fishman, les travaux de recherche sur les attitudes vis-à-vis de la langue anglaise montrent que si cet idiome a autant de succès en tant que langue de communication internationale c'est qu'il est, entre autres, idéologiquement et culturellement neutre — ou, pour utiliser ses propres termes : il est dénué de ce qu'il appelle « *ethnic and ideological encumberedness* » — et, ce, en dépit de l'hégémonie politique, économique et culturelle des Etats Unis (Fishman, 1977 : 123)¹. Ces propos s'inscrivent dans une vision structuraliste et positiviste de la langue dont le postulat est que l'on peut dissocier les langues de toute influence politique et culturelle. Pour certains, son statut de langue internationale en fait une langue plus « neutre » que toutes les autres.

La deuxième tentative d'explication du phénomène d'expansion de la langue anglaise nous vient de Robert Philipson qui propose une vision opposée à celle de Joshua Fishman et ses collègues. Dans son livre intitulé *Linguistic Imperialism*, Philipson (1992) explique que l'expansion de la langue anglaise a été une opération sciemment orchestrée par les nations anglophones du centre, là où l'on parle cet idiome comme langue « maternelle » (en particulier, la Grande Bretagne et les Etats-Unis). Selon lui, cette entreprise a été possible grâce à la coopération et l'assistance internationale dans les domaines de l'éducation. L'auteur ajoute que des Institutions comme le British Council (britannique) et le Peace Corps (américain) ont manipulé les politiques linguistiques des pays de la périphérie en y faisant installer des infrastructures favorables à la langue anglaise.

Robert Philipson affirme que les gains sur le plan économique et idéologique n'ont pas tardé à arriver tant pour la Grande Bretagne que les Etats-Unis. Dans un article co-écrit et publié en 1989, Skutnabb-Kangas et Philipson (1989 : 63) affirment :

« depuis le milieu des années 1950, les gouvernements britannique et américain usent de politiques pour imposer l'anglais comme 'langue seconde' universelle, afin de protéger et promouvoir des intérêts capitalistes »

« it has been British and American government policy since the mid-1950s to establish English as a universal 'second language', so as to protect and promote capitalist interests »

On peut légitimement se demander s'il est vraiment possible de parler de « neutralité » de l'anglais comme langue internationale alors qu'elle est au cœur même du système capitaliste mondial dont elle sert de véhicule ? En fin de compte, cette « neutralité » renforce l'ordre capitaliste contemporain. Le fait même de vouloir imposer une langue unique à toute la planète illustre on ne peut mieux la vision hégémonique de ceux qui la possèdent comme langue première. D'un point de vue historique, l'expansion de cet idiome est le résultat du colonialisme britannique. De plus, la chute du mur de Berlin a vu triompher le modèle socio-économique et socio-politique symbolisé par les Etats-Unis au point où certains politologues comme Francis Fukuyama parlent de la « fin de l'histoire » (Fukuyama, 1992). Fukuyama ne traite pas directement de la question linguistique mais ses interprétations tendent à être en phase avec une modernité d'expression anglophone. Elle considère que la vision du monde qui triompherait dans l'avenir serait basée sur la langue anglaise, un simple instrument de communication n'exprimant pas d'intérêts et d'idéologies particuliers (Lo Bianco, 2002: 18). Par conséquent, l'utilisation d'une langue internationale unique pour véhiculer un modèle socio-économique (capitaliste) unique coule de source. L'idée que l'anglais est un bienfait

¹. Joshua Fishman explique, par exemple, le succès des langues de communication étendue (angl. « languages of wider communication ») comme l'anglais par le fait qu'elles « *may derive from ethnic neutrality every bit as much as the staying power of minority languages may derive from ethnic relatedness* » (Fishman, 1977 : 126).

pour l'humanité qui l'a accepté et choisi librement légitime en quelque sorte le triomphe du modèle en question.

L'ANGLAIS COMME LINGUA FRANCA.

Par ailleurs, tout le discours sur l'anglais en tant que langue internationale (angl. « English as an International Language », ou EIL) et la méthodologie de son enseignement/apprentissage admet de manière explicite ou implicite cet idiome comme « bénéfique » pour l'ensemble du monde. Il est de plus en plus question d'une *lingua franca* à l'échelle planétaire.

La *lingua franca* renvoie au « jargon » utilisé pour décrire l'instrument de communication commun à l'ensemble des habitants du pourtour méditerranéen du XI^{ème} au XIX^{ème}. Elle tient son nom de l'expression « Langue des Francs » (c'est-à-dire des Français) qui semblerait venir de la traduction de l'arabe *lisan al-faranq*. A l'origine, c'est un idiome qui contient un lexique roman utilisé par les Croisés et qui s'est développé au Moyen Age au contact des Arabes et des Turcs. Comme toutes les langues naturelles, cet idiome de contact a continué à évoluer et à subir des changements durant huit siècles pour finalement acquérir une autonomie par rapport aux langues sources : syntaxe simplifiée au maximum avec emprunts au vénitien, génois, provençal, espagnol et français. Pendant toute cette époque, la *lingua franca* s'est déplacé en Méditerranée d'est en ouest pour se fixer définitivement à Alger. Cette ville restera d'ailleurs, et ce jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, le principal foyer de la piraterie qui sévissait sur tout le bassin méditerranéen. Au lendemain de la conquête de l'Algérie par la France en 1830, la *lingua franca* a servi de langue de communication entre autochtones arabo-berbères qui ne parlaient pas français et les Français qui ne parlaient ni arabe ni berbère. Ce que l'on appelait alors le « petit mauresque » ou « sabir » continuera d'exister bien après le début de la colonisation pour finalement disparaître avec l'expansion du français. Ce dernier va lui-même s'enrichir de mots provenant de la *lingua franca* comme, par exemple, *moukère*, un terme qui vient à l'origine de l'espagnol *mujer* et qui signifie « femme », (voir Benrabah, 1999 : 42-44 ; Calvet, 1999 : 121-128).

Finalement, les huit siècles d'existence de la *lingua franca* permettent de conclure sur une constante. Ce sont les conditions sociolinguistiques classiques qui sont à l'origine de l'émergence de cette langue. Des communautés différentes (romano-italiano-espagnoles ou berbéro-arabo-françaises, par exemple) ne partageant pas le même idiome créent une langue véhiculaire pour satisfaire des besoins de communication. A l'aube du XXI^{ème} siècle, on retrouve exactement les mêmes conditions qui ont favorisé l'émergence de la *lingua franca* en Méditerranée. A la place de celle-ci, on a maintenant la langue anglaise.

C'est dans l'enseignement de l'anglais en tant que langue seconde/étrangère (L2) que le concept de *lingua franca* semble de plus en plus s'imposer de nos jours. Comme du temps de sa présence en Méditerranée, l'anglais comme *lingua franca* renvoie à un modèle linguistique dépourvu de toute référence culturelle, voire « neutre ». Par exemple, depuis les années 1980, on a vu naître le concept d'*English for Specific Purposes* (ESP), ce que l'on désigne en français par l'appellation « anglais de spécialité ». Il s'agit, en fait, d'un enseignement de l'anglais spécialisé pour les médecins, les ingénieurs, juristes etc.. Dans cet enseignement particulier, on y apprend une certaine syntaxe et morphologie de l'anglais avec un vocabulaire technique apparemment sans référence aucune à la culture. Cet anglais dit « spécifique » se présente donc comme « dépolitisé ».

Des différents éléments qui ont mené à l'avènement de ce type d'anglais, citons le changement d'orientation de la recherche dans les domaines de l'acquisition de la L2. Dans les années 1940/1950, l'objectif était purement pédagogique : il fallait trouver la meilleure manière d'enseigner la L2 et observer comment l'enseignant enseigne. Les aspects « externes » (enseignant, manuel ou méthode d'enseignement) étaient au cœur de la recherche sur l'acquisition de la L2. Avec l'arrivée de Noam Chomsky, on tient désormais

compte de la « grammaire mentale » du locuteur. On met de plus en plus en avant l'importance de la grammaire interne de l'enfant. A partir des années 1960/1970, l'enseignant cède la place à l'apprenant comme véritable centre d'intérêt dans la recherche sur l'acquisition de la L2. On délaisse les aspects « externes » au profit des aspects « internes ». On met désormais l'apprenant au centre des préoccupations de l'acquisition de la L2 : tout doit converger vers l'apprenant.

Cette approche doit être, à mon avis, considérée comme une approche positive car elle tient compte des intérêts de l'apprenant sur les plans, entre autres, pédagogique et identitaire. Seulement voilà, cette approche n'a pas tardé à être dévoyée. Pour illustrer cette dérive, je parlerai ici d'une région du globe que je connais plus ou moins, le monde arabo-musulman en général et l'Algérie en particulier.

L'ANGLAIS, « LANGUE ISLAMIQUE ».

Dans certains pays arabo-musulmans le discours sur la « neutralité » de l'anglais a très vite séduit. Ainsi a-t-on très vite assisté à une volonté de s'appropriier cet anglais-là. Cette appropriation s'est amplifiée après la Révolution iranienne de 1979. C'est à partir de cette époque que l'on voit apparaître les premières tentatives de concepteurs de manuels scolaires — par exemple, inclure dans leurs ouvrages certains aspects de la morale islamique. Ils enclenchent ainsi un véritable processus d'islamisation de la langue anglaise. Sur le plan de la méthodologie de l'enseignement/apprentissage de cet idiome, certains parlent même d'« approche islamique ». Pour une meilleure compréhension de ce phénomène, je citerai le cas d'un article intitulé « Teaching of English as a foreign language : the Islamic approach » publié en 1983 par Mohammad Shafi dans la revue *Muslim Education Quarterly*. Voici comment cet auteur conçoit cette « approche islamique » :

« Par approche islamique de l'enseignement de l'anglais, je veux dire que tout le processus engagé dans son enseignement devrait se baser sur des concepts islamiques clairs. [...] Ceci implique l'apprentissage d'un anglais basé sur la foi, la pensée et la conduite islamiques excluant les idéologies anti-religieuses et irréligieuses. Les jeunes musulmans veulent acquérir le savoir-faire anglais non seulement pour satisfaire des besoins temporels mais aussi pour être dévoués et conscients de leur religion »

« By the Islamic approach to the teaching of English, I mean that the whole process involved in its teaching should be based on clear Islamic concepts. [...] This implies learning English which is based on the Islamic faith, thought and conduct and excluding anti-religious and irreligious ideologies. Young Muslims want to acquire the Knowledge of English not only to satisfy the worldly needs of the time but also to be devoted and be conscious of their religion. » (Shafi, 1983 : 34)

Trois paragraphes plus loin, ce même auteur ajoute :

« Car le but ultime de l'éducation musulmane reste la réussite d'une totale soumission à Allah. On devrait accorder une grande importance à la vertu. L'homme doit être orienté et guidé vers le salut et non pas vers son développement personnel pour le développement de ce monde ; aussi cet objectif n'est-il accessible qu'à condition que la connaissance acquise s'acquiert parallèlement à la connaissance révélée fondée sur la révélation divine exposée

« For the ultimate aim of Muslim education lies in the realization of complete submission to Allah. Great importance should be laid on virtue. Man is to be directed and guided towards salvation rather than towards developing himself in developing this world hence this objective cannot be attained unless acquired knowledge is gained parallel to the revealed knowledge based on the Divine revelation presented in the Qur'an and Sunnah. The English language

dans le Coran et la Sunna. La langue anglaise a donc un rôle capital à jouer dans la réalisation du but ultime de l'éducation musulmane. Ce rôle implique de conjuguer l'enseignement de l'anglais au mode islamique — de faire de l'anglais lui-même une langue islamique »

therefore has a crucial role to play in the achievement of the ultimate aim of Muslim Education. This role involves putting the teaching of English in the Islamic mode — to make English itself an Islamic language. » (Shafi, 1983 : 34-35)

Dans ce texte, l'auteur ne se contente pas de revendiquer l'anglais comme « langue islamique ». Il va même jusqu'à proposer des outils pédagogiques pour produire cet « anglais islamique ». Voici, par exemple, comment notre auteur se propose d'enseigner certains lexiques dans un « contexte islamique ». Pour contextualiser des mots anglais comme *permissible, believer, option, decision*, cet auteur fait appel au texte coranique sacré :

« Allah ne permet pas au fidèle musulman de choisir ou de se satisfaire de quoi que ce soit d'autre sinon de ce que Lui et son Prophète n'autorisent »

« Allah does not allow the faithful Muslim to choose or be satisfied with anything other than what He and his Prophet (S.A.W.) have permitted. » (Shafi, 1983 : 39)

On comprend ainsi aisément comme cette méthodologie est devenue un moyen de transformer l'anglais en une « langue islamique » capable de servir comme « *instrument for the propagation of Islam* » (Husain, 1983 : 77). Ce type d'approche ne permet pas à l'apprenant de se « décentrer » : d'aller à la découverte de l'Autre, de celle/celui dont on apprend la langue. Il réussit même à produire la haine de l'Autre. Cette dérive nous permet de mieux comprendre les propos de ce jeune Pakistanais de 18 ans, étudiant en anglais. Lors d'une manifestation pro-Taliban tenue au mois de septembre 2001 au Pakistan, voici ce qu'il a confié à un journaliste français: « *Lorsque le combat contre les Etats-Unis sera fini et que tous les Américains seront morts, je voudrais me lancer dans les affaires. Je suis sûr que mon anglais me sera très utile.* » (rapporté in *Libération* du 22/23 septembre 2001, p.12)

A force d'empêcher sinon d'interdire à l'apprenant d'anglais de se « décentrer » et d'aller à la découverte de l'Autre, on fait dans le repli sur soi, voire même dans la haine de l'Autre comme l'illustrent les propos de cet étudiant d'anglais pro-Taliban. Pour découvrir l'Autre n'est-il pas nécessaire de découvrir et d'apprendre à connaître sa culture ? Car à quoi bon apprendre cet idiome si l'on s'évertue à enseigner/apprendre une caricature de la langue anglaise.

LE SUICIDE LINGUISTIQUE.

Pour revenir au concept de *lingua franca*, langue dépouillée de toute culture, je parlerai ici d'une autre dérive que nous avons cette fois relevée en Algérie. Ces dernières années des enseignants d'anglais islamistes ou islamisants ont introduit dans leur cours l'expression arabe *as salam 'alay koum* pour remplacer les « Good morning », « Good afternoon » et autres « Hello » par l'expression « *Peace on you* », traduction littérale de celle-ci. L'anglais ne faisant pas partie du profil sociolinguistique algérien, cette expression passe inaperçue. Par contre, la même expression dite en français (« Paix sur toi » ou « Paix sur vous ») en ferait rire plus d'un en Algérie et serait immédiatement rejetée car les Algériens connaissent bien les subtilités de la langue française qui, elle, fait bien partie du paysage linguistique algérien. A travers la langue française, les Algériens ont acquis un « savoir-faire » qui leur serait très difficile d'avoir à travers l'anglais.

Dans *Peau noire masques blancs*, Frantz Fanon écrivait : « *Parler, c'est être à même d'employer une certaine syntaxe, posséder la morphologie de telle ou telle langue, mais*

c'est surtout assumer une culture, supporter le poids d'une civilisation » (Fanon, 1952 : 13, j'ai souligné). Si les Algériens possèdent ce « savoir-faire » c'est qu'ils l'ont assumé à travers une longue période (132 années) au contact de la « culture » française. La présence du français en Algérie est le fruit de l'Histoire et des forces qui lui ont permis de s'imposer. Il n'est pas le résultat d'une manipulation quelconque pour servir les intérêts d'un groupe donné.

En fait, l'anglais comme *lingua franca* dénuée de toute culture sert la propagande islamiste pour nier à l'individu le droit à l'autonomie et à la citoyenneté. Pour la société, ce type d'enseignement « spécifique » ne sert qu'à renforcer les modèles socio-politiques autoritaires, voire théocratiques. C'est ce qui explique d'ailleurs le choix des forces conservatrices et islamistes en Algérie de revendiquer l'anglais à la place du français. La disparition de la langue française du paysage linguistique algérien permettrait à ces forces rétrogrades d'éliminer les acquis historiques d'une culture universelle et de valeurs telles que les Droits de l'Homme, la justice sociale, la société civile, la démocratie, l'égalité entre femmes et hommes, l'*habeas corpus*, la laïcité, la séparation des pouvoirs, etc.. En éradiquant le français et en le remplaçant par une *lingua franca* anglaise, on fera d'une pierre deux coups : on éradiquera toutes ces valeurs et cette culture universelle commune.

Si ces valeurs fondamentales sont ignorées, l'anglais en tant que *lingua franca* deviendrait un danger pour les peuples du Sud en ce sens qu'il contribuerait à leur dénigrer le droit à la modernité. Ceci est d'autant plus vrai si cet idiome est séparé de sa culture d'origine, car il ne véhiculerait alors que la culture locale, et pas seulement dans ses aspects positifs, mais inmanquablement dans ce qui relève presque exclusivement de la tradition qui, elle, s'oppose souvent à la modernité. Le maintien du français en Algérie par la population s'explique, en grande partie, par son aspiration à la modernité. En dépit d'une politique linguistique (l'arabisation) conçue pour éradiquer, entre autres, la langue de Molière, et après 35 années d'arabisation à marche forcée, l'Algérie est malgré tout devenue le deuxième pays francophone après la France. Par ailleurs, avec la mondialisation qui semble s'imposer comme nouvelle forme de modernité, l'arabisation est loin de permettre à l'Algérie d'y accéder (Benrabah, 2001).

POUR CONCLURE.

Nous dirons que, dans certaines régions du monde, l'enseignement d'un anglais dépouillé de la culture universelle et autres valeurs fondamentales aurait un impact néfaste sur l'individu et la société. Cet impact serait énorme sur les sociétés du Sud comme l'Algérie, par exemple. Ce type d'anglais porterait atteinte à l'environnement linguistique algérien pluriel sous la forme de la disqualification et de l'évincement du français. Et toute politique linguistique qui s'attaque à la pluralité linguistique est par essence une politique linguistique « négative » (Kaplan & Baldauf, 1997 : 230-232). Dans ce cas précis, la disqualification du français et son remplacement par l'anglais équivaldrait à un « suicide linguistique » (Denison, 1977) car relevant d'un acte volontaire et réfléchi². Quant à l'impact sur la société algérienne elle-même, il équivaldrait à la disparition d'un « savoir-faire » qui s'impose pourtant et dont le pays ne peut s'offrir le luxe d'ignorer. En effet, les sociétés en transition comme la société algérienne ne peut accéder au bien-être socio-économique auquel elle aspire qu'à condition qu'elle accède à ces valeurs incontournables piliers de la modernité.

Comme sous d'autres cieux, les autorités algériennes font dans le « huis clos des élites » (Myers-Scotton, 1993) : on met à la disposition des enfants issus de la nomenklatura une école bilingue/francophone et on impose un système éducatif arabisé/islamisé aux enfants du petit peuple. Etant donné que la langue qui jouit d'un capital sur le marché linguistique algérien est le français, alors l'arabisation ne fait que produire une majorité de déclassés. Ce type de politique linguistique engendre l'instabilité source de conflits et, par conséquent, freine le développement de la société. Dans des sociétés telles que l'Algérie, le bilinguisme permet une intégration socio-politique harmonieuse. Par ailleurs, une fois les valeurs de modernité acquises dans la langue internationale ayant un ancrage dans le paysage linguistique de leur pays (comme le français), les Algériens n'auront pas de difficultés majeures à apprendre l'anglais. Ils seront même bien « armés » pour voir en quoi l'anglais dit « islamique » n'est qu'une caricature de la langue de Shakespeare. Ils sauront que, chez les anciens peuples colonisés par la Grande Bretagne, cet idiome a permis à ces derniers de se prendre en charge et de se libérer comme le dit si bien l'écrivain africain anglophone Chinua Achebe : « *if it [the English language] failed to give them a song, it at least gave them a tongue for sighing* » (Achebe, 1975 : 218).

². Dans le cas de la « glottophagie » (Calvet, 1974) ou « génocide linguistique » (Day, 1985) les locuteurs natifs ne croient pas que leur langue risque de mourir.

BIBLIOGRAPHIE

- Achebe, C. (1975), « English and the African writer », in A. Mazrui (ed.) *The Political Sociology of the English Language*, The Hague/Paris : Mouton, pp.216-23.
- Benrabah, M. (1999), *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris : Éditions Séguier.
- Benrabah, M. (2001), « Language and modernity in Algeria », in E. Ben-Raphael & Y. Sternberg (eds.) *Identity, Culture and Globalization*, Leiden : Brill, pp.235-242.
- Calvet, L.J. (1974), *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris : Payot.
- Calvet, L.J. (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Paris : Plon.
- Crystal, D. (1997), *English as a Global Language*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Crystal, D. (1999), « The future of Englishes », in *English Today*, Vol.58, pp.10-20.
- Day, R. (1985), « The ultimate inequality : linguistic genocide », in N. Wolfson & J. Manes (eds.), *Language of Inequality*, Berlin : Mouton, pp.163-181.
- Denison, N. (1977), « Language death or language suicide », in *International Journal of the Sociology of Language*, Vol.12, pp.13-22.
- Fanon, F. (1952), *Peau noire masques blancs*, Paris : Editions du Seuil.
- Fishman, J.A. (ed.) (1974), *Advances in Language Planning*, The Hague : Mouton.
- Fishman, J.A., Cooper, R.L., & Conrad, A.W. (1977), *The Spread of English : the Sociology of English as an Additional Language*, MA : Newbury House.
- Fishman, J.A., Ferguson, C., & Das Gupta, J. (eds.) (1968), *Language Problems of Developing Nations*, New York : John Wiley and Sons.
- Fukuyama, F. (1992), *The End of History and the Last Man*, Free Press.
- Kaplan, R.B. & Baldauf, R.B., Jr (1997), *Language Planning from Practice to Theory*, Clevedon : Multilingual Matters Ltd.
- Lo Bianco, J. (2002), "Real world language politics and policy", in S.J. Baker (ed.), *Language Policy: Lessons from Global Models*, Monterey: Monterey Institute of International Studies, pp.8-27.
- Shafi, M. (1983), « Teaching of English as a foreign language : the Islamic Approach », in *Muslim Education Quarterly*, Vol.1, N°1, pp.33-41.
- Myers-Scotton, C. (1993), « Elite closure as a powerful language strategy: the African case », in *International Journal of the Sociology of Language*, Vol. 103, pp.149-163.
- Philipson, R. (1992), *Linguistic Imperialism*, Oxford : Oxford University Press.
- Skutnabb-Kangas, T. & Philipson, R. (1989), *Wanted ! Linguistic Human Rights, Rolig Papir 44*, Roskilde Universitetscenter.